



Cycle : Kiarostami

Le goût de la cerise

Abbas Kiarostami, Iran, 1997

Fiche technique

Scénario, réalisation et montage : Abbas Kiarostami
Direction de la photographie : Homaïoun Payvar
Musique : Amine Allah Hessine
Interprétation : Homaïoun Ershadi (Mr Badii) Abdolhossein Bagheri (le gardien de musée) Afshin Khorshid Bakhtari (l'ouvrier) Safar Ali Moradi (le soldat) Mir Hossein Nuri (le séminariste) Ahmad Ansari (le gardien d'usine)
Palme d'or du festival de Cannes 1997
Durée : 100 min
Sortie France : 26 novembre 1997



Critiques

Le principal du **Goût de la cerise** se passe à bord de la voiture d'un candidat au suicide. Tour à tour vont y prendre place : un troufion en permission, un jeune séminariste et un vieux taxidermiste. Cette place interchangeable et passagère est aussi la nôtre, la fameuse place du public comme on dit dans l'industrie cinématographique, place qui est ici assimilée à la non moins fameuse place du mort comme on n'ose plus dire dans l'industrie automobile. Demandez le programme : faire le spectateur, faire le mort. Mais pas seulement. Car nous voilà tout autant auto-stoppeur que passager du film, espérant qu'il nous garde à son bord pour toute la durée du voyage, craignant qu'à tout instant il se ravise et nous débarque au croisement d'une de ses nombreuses bifurcations. Le droit du passager implique aussi un respect contractuel : l'obligation de parler, de répondre aux questions du chauffeur, même indiscretes, le devoir de faire conversation, ou, ce qui revient au même, de faire des dialogues. On sait que Kiarostami est un maître du genre.

Dans **Le goût de la cerise**, le nouveau miracle a lieu. Qui a écrit les dialogues ? Celui qui les filme et les met en scène ou ceux qui les disent ? Car ce naturel, dont on suppose sans peine qu'il est le fruit d'un travail de dingue, relève d'une implacable politique des acteurs, tous « amateurs ». Les personnages du **Goût de la cerise** ne sont pas tant des caractères, plus ou moins pittoresques, plus ou moins séduisants, que des figures, des emblèmes. Kiarostami a même déclaré que s'il avait pu, il aurait filmé tous ses comédiens de très loin, manière de les noyer dans l'immensité du plan pour éviter qu'on s'intéresse trop à leur physique.

(...) Comme il est d'aujourd'hui et que la campagne, du Latium à Téhéran, n'est plus ce qu'elle était, ce Virgile persan a tourné le parfait poème des temps modernes : **Le goût de la cerise**, autant dire les *Mélancoliques*.

Gérard Lefort (Libération, 26 novembre 1997)

On n'entre pas « comme ça » dans un film aussi impressionnant que **Le goût de la cerise**. Celui qui risque le plus d'y périr étouffé, asphyxié, c'est le spectateur. Le dernier film de Kiarostami dégage une sorte de puissance sèche. On est d'emblée pris dans l'étau de son dispositif, dit de la « voiture-cinéma », dispositif qui, s'il est ancien et nous revoie au temps du grand cinéma moderne (les thèmes également - la solitude, la disparition, l'espoir peut-être d'un salut - nous ramènent aux années 60 ou 70), retrouve ici une force hypnotique : il y a réellement des moments où la voiture agit sur nous comme sur les passants du début, à la manière d'un aimant où vient « bêtement » se coller notre regard.

(...) Si **Le goût de la cerise** parle bien du suicide, il n'est pas interdit d'y voir une manière de grande farce, habitée par un sens aigu de l'absurde, ou plutôt de l'impossible, traversée de bout en bout par un comique paradoxal et terrible, une sorte de folie froide dont on ne trouve pas de meilleur exemple que chez Kafka.

(...) L'obscurité a rempli l'écran, le suspens a atteint son sommet, mais brusquement tout s'est rallumé, le cinéma a laissé la place à la vidéo, la musique est arrivée, puis Kiarostami lui-même et toute son équipe. Pour le spectateur, c'est sans doute le moment le plus violent du film : il reste comme abandonné au moment où toute la tension accumulée pendant une heure et demie s'évapore.

Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 30 mars 2022

(...) On peut penser que le cinéaste a filmé cette fin pour préserver **Le goût de la cerise** de n'être qu'une fable savamment orchestrée, qu'une boucle magistralement bouclée. Sans doute a-t-il voulu briser le cercle de la fiction et de sa trop simple alternative (mourra, mourra pas - au fond, c'est la même chose). ce dénouement est donc d'avantage qu'un simple effet de signature : ces dernières images de verdure vidéo sont autant celles d'une nouvelle aube que d'un lendemain d'apocalypse.

Emmanuel Burdeau (Cahiers du cinéma n°518, novembre 1997)

Kiarostami approfondit ici sa thématique existentielle, précédemment vouée aux enfants et aux jeunes gens, et c'est à un vieux sage qu'il confie le soin d'exposer sa philosophie de la vie, tout en laissant la fin ouverte car, dit-il, « le spectateur doit trouver sa propre réponse avec son intelligence ». Le parcours erratique de Mr Badii, dans la banlieue industrielle de Téhéran et les collines désertiques des environs, est comme la métaphore spatiale de son errance mentale : il tourne en rond dans sa hantise suicidaire. La spontanéité des acteurs non-professionnels dans leurs réponses improvisées aux questions du suicidaire suscite une forte impression de vérité, confortée encore par le tournage virtuose qui fait voir les êtres et les choses avec une palpitante intensité. C'est pourquoi ce film, de prime abord aride et austère, s'impose par sa petite musique comme un chaleureux et fascinant hymne à la vie

Marcel Martin (Saison cinématographique 1997)

De Kiarostami, on dirait volontiers que le génie propre est le rythme : c'est par un jeu subtil de répétitions et de variations qu'il nous entraîne dans son récit. Dans **Le goût de la cerise** comme ailleurs (on pense en particulier à **Où est la maison de mon ami ?**), il pousse la répétition jusqu'à un point limite au delà duquel celle-ci devient incantation. Durant tout le film (ou presque), Mr Badii roule en voiture : l'alternance régulière des images (intérieur : le visage de Badii/extérieur : le paysage, la route) et des sons (intérieur : le ronronnement du moteur/extérieur : le bruit des roues écrasant le gravier) intrigue d'abord, lasse, voire agace ensuite, et finit quasiment par hypnotiser le spectateur, qui trouve alors dans cette régularité un sentiment de sécurité qui tient de la berceuse. Il a, en quelque sorte, traversé le miroir, et, tout à sa fascination, perd le sens de la durée de la projection pour faire corps avec la (l'a-?) temporalité du film. L'expérience est de l'ordre de la sensation : avant, on fait l'effort de regarder et d'écouter ; après, on voit et on entend.

(...) Le chemin, bien sûr, n'a pas changé, ni la manière de le filmer d'ailleurs : le cinéma de Kiarostami est d'abord une pédagogie du regard.

(...) Différer l'information, modifier rétrospectivement la perception d'une situation : deux figures de rhétorique dramatique dont Kiarostami joue en virtuose. Mais, si son récit est parfois ludique, sa démarche ne consiste pas à réutiliser, une fois de plus, des procédés que l'on sait efficaces : elle vise à les réinvestir de leur puissance originelle tout en conservant à leur égard une distance critique. La dramaturgie est structurante, mais, comme la répétition, doit être au service de la perception « d'autre chose », plus insaisissable, plus essentiel aussi, qu'on l'appelle « réel », « monde » ou de tout autre nom.

Olivier Khon (Positif n° 442, décembre 1997)

Filmographie sélective d'Abbas Kiarostami (1940-2016) :

1970 : *Le pain et la rue (CM)* · 1973 : *Experience* · 1974 : *Le passager* · 1976 : *Le rapport* · 1987 : *Où est la maison de mon ami ?* · 1987 : *La clé* · 1989 : *Devoirs du soir*, 1990 : *Close up* · 1991 : *Et la vie continue* · 1994 : *Au travers des oliviers* · 1997 : **Le goût de la cerise** · 1999 : *Le vent nous emportera* · 2002 : *Ten* · 2005 : *Tickets* · 2008 : *Shirin* · 2010 : *Copie conforme* · 2012 : *Like someone in love* · 2017 : *24 frames*.

La semaine prochaine : Festival **Ojo Loco**

(voir programme «Ojo loco») ensuite

Cycle Mankiewicz

Soudain l'été dernier

Joseph Mankiewicz, USA, 1959

Mercredi 13 avril 2022 à 20